

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	17 (1879)
Heft:	47
Artikel:	Commutation de peine accordée à André T*** de Summiswald
Autor:	Savary
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-185407

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La badine siffla et s'abat avec un bruit sec sur l'hémisphère tentateur.

Quel réveil ! Déjà le dormeur est sur ses pieds, menaçant, terrible. Mais le propriétaire de la badine n'a pas bronché, et, levant son jonc d'un air décidé :

— Ah ! mauvais garnement, je vais t'apprendre à dire du mal du syndic ! Va, tu n'as que ce que tu mérites.

Et les promeneurs s'éloignent.

Le dormeur stupéfait se laisse retomber sur la partie lésée, et, prenant sa tête dans les deux mains, il s'écrie :

— Le diable m'emporte si je sais ce que j'ai dit ! Il me semble pourtant que je rêvais à la Louise et pas au syndic. Qu'est-ce que j'ai bien pu raconter ?

E.

Aux vases vides.

Vous qui raisonnez creux sous les voûtes profondes,
Vieux amphithéâtres délaissés
Qui partagez le sort des vignes infécondes
Et qui, tout bas, le maudissez ;

Dans ces temps douloureux où Bacchus se dépète
De voir nos malheurs inouïs,
Et d'entendre en vos flancs le tartre qui crèpe
Sous vos grands aïs ébarouis,

Il vous reste du moins votre vieille étiquette
Et vos souvenirs glorieux
Que n'effacera pas l'insipide piquette
Qui vient des quatre vents des cieux.

Donc, s'il le faut, dormez pleins de vapeur soufrée,
Dormez dans votre dignité,
Plutôt que tressaillir sous des bâts d'eau sucrée
Sans feu, ni générosité.

Car les jours reviendront où, malgré nos épreuves,
Auprès de vous nous chanterons ;
Où l'on ne verra plus des rangs de souches veuves
Désespérer les vigneronnes.

Dans votre isolement, si quelqu'un, d'aventure,
Voyant vos bois inoccupés,
Versait, pour les remplir, quelque infâme mixture
D'alcools et de vins coupés,

Protestez hautement en votre ardeur altière,
Et que ceux qui jadis ont cru
En vous, dans votre sein retrouvent tout entière
La bonne odeur des vins du cru.

Charrière-de-Bennevys, novembre 1879.

L. C.

Un de nos lecteurs, M. F., nous communique cette curieuse pièce, extraite d'un recueil de documents officiels datant du régime bernois :

*Commutation de peine accordée à André T*** de Summiswald.*

Le Conseil législatif, sur le message du Conseil exécutif du 24 janvier 1801, par lequel il propose de commuer le reste de la peine de trois ans de fers, prononcée contre André T***, de Summiswald, canton de Berne, par sentence du 28 juin 1800, et ayant entendu sur cette proposition le rapport de justice criminelle ; considérant la minimité du vol dont André T*** s'est rendu coupable, n'ayant pris d'une

somme considérable, qu'il aurait pu enlever tout entière, que cent trente-cinq batz, dont il a payé une couverture, qu'il avait achetée pour couvrir son épouse et l'enfant dont elle venait d'accoucher ;

Considérant la jeunesse d'André T*** ;

Considérant enfin les témoignages de bonne conduite qui accompagnent la pétition ;

Ordonne :

Le reste de la peine de trois ans de fers, prononcée contre André T***, de Summiswald, canton de Berne, par sentence du tribunal de canton du 28 juin 1800, est commuée en une confinuation, qui durera jusqu'à l'expiration du terme de sa peine.

Résolu par le Conseil législatif le 2 février 1801.

Le Conseil exécutif arrête, etc.

Berne, le 2 février 1801.

Président, SAVARY.

Le secrétaire général ad intérim, BRIATTE.

Trois ans de fers pour 135 batz ! C'est bien le cas de dire : *raide comme la justice de Berne.*

On révo.

Vaitsé z'ein iena que se le n'est pas vretablia, n'est pas mè que su lo dzanlião, kâ l'é liaija dein on láivro qu'on lâi dit la *biblolèqua*, qu'a onna fo retta bliua et dâi foliets rodzo pè lo coumeincément.

Vo sèdè que y'a dâi dzeins que révont àotré la né : dâi iadzo seimbiè qu'on prevôlè dein lè nio-lès, et dâi z'autro iadzo, qu'on sè dérotsè avau dâi dérupito, qu'on est gaillâ conteint dè sè réveilli et dè sè cheintrè dein son lhi. Eh bin l'est rappoo à cllião révo que vé vo contâ cl'l'histoire :

Trâi lulus allâvont férè on tor pè la montagne. Ne sè pas se l'allâvont vairè lâo vatses ào bin fin-nameint lâi sè promena ; cein ne fâ rein ào fè, mâ tantiâ qu'onna né démandiront à cutsi à n'on cabaret qu'êtai su la route et volhiront férè préparâ lo dédjonnâ po lo grand matin, po poâi reparti avoué lo dzo.

— Ma fâi su bin fatsi, se lâo fe lo carbatier, mâ n'ein quie z'u sta vêprâo onna beinda d'affamâ dè pè Lozena qu'ont tot rupâ cein que n'aviâ, et ne reste perein qu'onna nosse dè pan avoué on restant d'orollion, que n'ia pas pî prâo po ein repétrion.

— Diabe sâi fê dâo trein ! se firont lè trâi gaillâ ; mâ sè cassiront pas la tête po tot cein et coumeint l'êtiont prâo rizolets, se desiront : faut atant qu'ein âussè ion que medzâi bin adrâi què dè s'allumâ la fan à ti trâi, et décidâront que cé que farâi lo pe bio ào bin lo pe pouë révo sarâi cé que medzerâi la pedance, et l'est lo carbatier que devessâi décidâ lo quin arâi gâgni.

L'est bon. Sè vont cutsi et s'eindormont ; ma àotré la né, ion dè cllião gaillâ sè reveillè et tandi que lè dou z'autro ronclliâvont, châotè frou, va rupâ la medzaille et sè vint remettre ào lhi...

— Hardi, frou ! criè à 3 z'hâovrêz lo carbatier,